

Date de soumission : 25/12/2023 | Date d'acceptation : 29/05/ 2023 | Date de publication : 02/07/2023



## L'esthétique de l'interculturalité dans *Texaco* de Patrick Chamoiseau

### The aesthetics of interculturality in *Texaco* by Patrick Chamoiseau

Oumar Mamoudou THIAM <sup>1</sup>  
Université Gaston Berger | Sénégal  
thiam.oumar-mamoudou@ugb.edu.sn

**Résumé** : Dans le roman *Texaco*, Patrick Chamoiseau s'efforce de décrire le réel et de toucher à des vérités historique, sociale et culturelle des caraïbes. Cela permet à l'auteur de *poser effectivement la question de la problématique identitaire à travers une perspective relationnelle. L'espace et le parcours individuel et collectif d'une communauté sous-tendent le combat existentiel de celle-ci. La diversité dans cette banlieue de Texaco impose un nouveau modèle d'intégration et de reconstruction identitaire qui annonce la fin de l'ère des destinées et des identités singulières toujours soutenue par l'En-ville, la ville de Fort de France.*

**Mots-clés** : identité, espace, interculturalité, créole, culture

**Abstract** : In the novel *Texaco*, Patrick Chamoiseau strives to describe reality and to touch upon the historical, social and cultural truths of the Caribbean. This allows the author to effectively pose the question of identity issues through a relational perspective. The space and the individual and collective journey of a community underlie its existential struggle. Diversity in this *Texaco* suburb imposes a new model of integration and identity reconstruction that announces the end of the era of singular destinies and identities still supported by the *En-ville*, the city of Fort de France.

**Keywords**: identity, space, interculturality, Creole, culture



---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : OUMAR MAMOUDOU THIAM | thiam.oumar-mamoudou@ugb.edu.sn.

Réfléchir sur l'esthétique de l'interculturalité dans un contexte postcolonial est une entreprise aussi pertinente que nécessaire. Le monde connaît des progrès et présente un nouveau visage qui se matérialise aussi bien dans le comportement que dans les espaces culturels. À travers ce qu'on peut appeler l'impérialisme culturel qui découle du post-colonialisme, la rencontre des cultures installe un choc, ce « *sentiment de profonde de désorientation qu'éprouvent les personnes et les groupes mis soudainement en contact avec un milieu culturel dont les traits se révèlent inconnus, incompréhensibles, menaçants* ». Cela provoque dans ces sociétés postcoloniales de grandes mutations laissant place à l'érosion des valeurs traditionnelles, à la perte progressive d'identité culturelle. Les sociétés autochtones entrent dans une ère nouvelle, celle d'une vie commune avec l'autre. L'assaut direct et brutal des schèmes culturels différents caractérise la mise en place d'une cohabitation des peuples et en même temps crée une autre configuration sociale. Toutefois dans leurs diversités, les cultures cherchent à se compléter et à se phagocyter les unes avec les autres. Dans ce sens, l'interrogation principale de cette étude est : comment la pratique scripturale de Patrick Chamoiseau dans *Texaco* participe d'une esthétique de l'interculturalité ? Nous allons nous interroger sur cette dimension sociale de la réalisation humaine dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau, *Texaco*, en nous appuyant essentiellement sur la théorie postcoloniale de Jean Marc Moura.

## **1. Espace et sens de la parodie épique postcoloniale**

Les procédés scripturaux et esthétiques démontrent que la littérature antillaise se situe aujourd'hui dans l'exploration de l'histoire des peuples. L'écriture endosse un véritable projet à travers une implication idéologique dans la création de l'identité à partir des références spatiales et une certaine compréhension de la parodie épique postcoloniale.

### **1.1. Le discours de l'espace**

L'espace narratif est défini comme un lieu plus ou moins délimité où se situent les éléments de l'univers du récit. Gustave-Nicolas Fischer le conçoit comme « un lieu, un repère [...] où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité » (Fischer, 1981 : p. 125). Dès lors, il sied de le considérer en tant que constituant essentiel d'une œuvre littéraire, et même Michel Butor conforte notre réflexion sur cette notion en défendant : « l'espace est un thème fondamental de toute littérature romanesque » (Butor, 1964 : p 44).

A partir de cette compréhension du concept, le roman peut assurer la mission de témoignage et donner une vision objective du monde qu'il décrit. En effet, le traitement de l'espace pour la plupart des auteurs post-coloniaux devient un prétexte pour traduire les configurations spatiales et les tensions sociales qui agissent et divisent le monde. Dans ce sens, le texte de Chamoiseau peut être considéré comme un roman d'espace dans la mesure où il nous fait une cartographie des milieux sociaux et culturels à travers le temps. Loin d'être neutre, l'espace dans *Texaco* exprime des formes et revêt un sens particulièrement important qui nous édifie sur la diversité des cultures, leurs différentes façons d'habiter les lieux et les manifestations de la rencontre qui en découlent. La lecture de l'espace du texte littéraire prend donc en compte une triple dimension géographique, socioculturelle et même historique. Ces référents identitaires définissent la représentation du cadre spatial, établissent clairement deux pôles opposés qui d'une part traduisent la différence entre les autochtones et les colons mais, d'autre part dégagent les retombés de leur rencontre historique.

L'œuvre de Chamoiseau donne une valeur symbolique et signifiante à l'espace car, ses personnages sont motivés par le désir de posséder et d'aménager des lieux. C'est un défi pour l'héroïne de *Texaco*, celui d'entreprendre la ville créole. Dans cette logique, l'espace a une valeur identitaire dans la mesure où il est créé par les personnages appartenant à une culture mais également il a les capacités d'installer des choses en se présentant comme un sujet actif qui influe sur les hommes. Notre analyse du texte nous a permis de distinguer deux espaces : l'espace référentiel du Blanc et celui des Noirs ou indigènes.

La représentation de l'espace obéit à la coexistence conflictuelle de deux cultures. Un tel cadre n'est pas sans implication identitaire. Il s'agit de vérifier si la dimension spatiale peut être considérée comme médiation de la quête identitaire et même culturelle qui fonde la production littéraire. En effet, *Texaco* se déroule dans un espace dont la configuration oppose centre et périphérie : fort de France et les quartiers populaires. Dans l'œuvre de Chamoiseau, l'espace référentiel occidental est l'En-ville : la ville de Saint-Pierre et de Fort-de-France. A travers les yeux de Marie Sophie et les considérations de l'Urbaniste, ces lieux présentent un espace « gouverné par l'ordre ». En effet, il se présente comme une ville centre structurée selon la logique urbaine occidentale et archétype des valeurs du Blanc. C'est-à-dire « alignée, ordonnée, forte comme la langue française ». A partir de là, l'espace se positionne comme le réceptacle où les peuples s'imprègnent du mode de vie, des idéologies et de la psychologie de ceux qui fut maîtres esclavagistes et colons. Cet espace de lecture des différences est celui de la crise existentielle, il est important de signaler que l'En-ville par l'intermédiaire de Fort-de-France, lieu où échouent les nègres des habitations et celui de l'espoir et de liberté où des hommes sans terre, sans abri et sans vie sociale se réfugient. À la rencontre de cet espace occidental, les personnages de ce roman retrouvent un monde qui est le contre-pied de leur réalité. Sortis de leur sphère existentielle, ils peinent à apprivoiser ce nouvel univers. L'échec d'intégration se caractérise par le souci de s'adapter au nouveau cadre même si ce passage laisse des traces dans la définition de l'identité des personnages en construction. Cet indice textuel traduit l'emprunt de l'inadéquation avec les réalités de l'ailleurs, pas de relations harmonieuses entre les personnages et leur nouvel espace et « traduit de toute évidence l'angoisse des hommes devant le monde où ils ne retrouvent pas leur place » (Boumeuf et Ouellet, 1989 : p. 128). Cela provoque chez les nègres exilés des plantations le sentiment de marginalité qui aboutira à l'installation aux quartiers créoles autour de l'En-ville. Ces lieux de refuge correspondent à l'espace référentiel du peuple indigène des caraïbes.

Celui-ci représente, en se basant sur la description, l'historicité et surtout la socialisation des personnages, véritablement la spécificité de la culture des autochtones. L'espace véhicule des valeurs qui permettent d'apprécier ses fonctions dans ses rapports avec les personnages et de dégager les valeurs symboliques et idéologiques attachées à sa représentation. Cet espace indigène est représenté par *Texaco*, il se confond aux quartiers périphériques de l'En-ville.

L'espace indigène se résume donc aux quartiers périphériques de Fort de France. Cette périphérie est en fait « l'espace émietté des mornes » défini par le désordre, le foisonnement sans règle préétablie. En effet, l'enracinement des Mentô amène les nègres à s'installer dans les « quartiers d'en haut ». Contrairement à la ville, ces quartiers renferment une certaine légitimité historique pour le créole. Ces derniers fonctionnent comme des camps de réfugiés car, ils rassemblent tout ce que la ville à rejeter. Ils symbolisent la résistance

communautaire face à une ville qui s'agrandit en soumettant et en phagocytant tous ces environs par la démolition. Seul à survivre face à la pression de l'En-ville, Texaco qui est créé progressivement par Marie Sophie, est l'aboutissement de la conquête déclenchée par les nègres esclaves à la recherche de la liberté et d'une « *terre pour exister* » (Chamoiseau, 1992 : p. 68). C'est donc l'espace où se réalise un projet de vie, le rassemblement des peuples de cultures différentes en supprimant l'isolement et l'écrasement identitaire des peuples minoritaires. Il est en effet l'espace d'un rassemblement où le collectif et l'entre-aide sont les principes fondamentaux. Construit autour de la case de Marie Sophie, Texaco est le prototype où de nouveaux codes et règles bouleversent l'ordre de la ville pour imposer la ville créole bâtie sur la beauté du désordre. Ce lieu marque l'esprit des Mentô et la tradition mais également l'esprit collectif des différents peuples qui ont créé une réalité neuve du « temps de Paille » au « temps de Béton ». C'est d'ailleurs pourquoi selon le principe Glissantien, on parle d'espace rhizome qui « *maintiendrait [...] le fait de l'enracinement, mais récuse l'idée d'une racine totalitaire [...] une racine démultipliée, étendue en réseaux dans la terre et dans l'air [...]* » (Glissant, 1999 : p.23).

L'espace tel qu'il est raconté dans le texte révèle des espaces qui s'emboîtent, instaurant un jeu de référent spatial et contextuel. Ces lieux géographiques fonctionnent comme des espaces idéologiques qui sont des marqueurs identitaires pour les personnages s'y mouvant. De tels espaces narratifs placent les personnages dans un contexte inévitable de nouvelle dynamique de l'univers social. Cette dernière détermine le parcours du héros/de l'héroïne qui s'apparente à une épopée des temps modernes.

## 1.2. L'épopée postcoloniale

Penser la question de l'épopée en contexte postcolonial exige un rappel sur le récit épique. Ce genre correspond à une écriture ayant une source traditionnelle qui tend à justifier l'ordre socioculturel en représentant souvent le combat d'une personne ou d'une communauté contre une autre. Elle a ainsi une fonction d'exaltation : nous sommes ce que nous sommes grâce à une histoire glorieuse. Dans le cadre de l'étude que nous entreprenons dans cette œuvre de la littérature francophone, le personnage ne garde que quelques éléments des caractéristiques humaines du héros épique. Il se définit en général par sa simplicité, son caractère non légendaire. Il est plus un être ordinaire qu'un demiurge tel Ulysse ou Achille, les actants principaux de l'Illiade. Dans nos textes, le héros est un être simple dont l'histoire personnelle réoriente l'élaboration de l'histoire collective.

Le contexte postcolonial est caractérisé par des rapports d'influences complexes entre l'ex-colonisateur et les ex-colonisés. De ce fait, l'on peut s'interroger comme dans *Écrire en pays dominé* sur le mode d'écriture à adopter :

« Comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'aux rêves, à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes? Comment écrire quand ce que tu es végète en dehors des élans qui déterminent ta vie? Comment écrire, dominé ? » (Chamoiseau, 1997 : p. 17).

On peut alors comprendre la tâche à laquelle s'attèlent les écrivains francophones contemporains car, le roman s'impose comme une production enracinée à la terre d'origine et traduit un profond désir d'appartenance en conciliant le retour aux sources et le besoin de la modernité occidentale. Dans cette perspective, l'écriture de l'épopée

postcoloniale dans *Texaco* se matérialise à travers le parcours de l'héroïne qui ne ménage aucun effort pour le projet moderne de son auteur consistant à traduire les élans de conquête pour l'élaboration d'une identité interculturelle.

Il est clair que l'un des principes de la littérature est de s'attarder au détail du réel, c'est pourquoi les personnages dans le texte ne sont pas extraordinaires, ce sont plutôt des héros anonymes, des héros oubliés de l'histoire coloniale, ce sont ceux qui se sont engagés pour le dialogue des cultures et la reconstruction des identités nouvelles. En effet, par le procédé de l'écriture épique, les auteurs élèvent les personnages principaux au rang de médiateur des cultures dans le but de faciliter l'ouverture, l'intégration et l'harmonisation des peuples. Ces personnages participent donc à cimenter des valeurs éparses d'un univers social colonial, de façon à faire un ensemble. Cette « épopée » se construit à travers le retour à ses racines, le parcours initiatique et l'accomplissement de la destinée du héros.

Dans l'organisation du récit épique, la narratrice commence son histoire en mettant l'accent sur ses origines. Elle situe sa naissance au moment de l'effondrement du système de plantation, période surnommée « *Temps de bois-caisse* ». Marie-Sophie raconte la vie de son père Esternome qui a vécu les plus grands moments de l'histoire des Antilles : l'esclavage, l'affranchissement, le départ vers l'En-ville, la conquête des mornes, la naissance des usines, le ravage de l'éruption de la montagne Pelée et la ghettoïsation. Son papa Esternome est le fils d'une famille d'esclave et l'un des rares à son époque à incarner certains éléments de la culture africaine qui disparaissent avec la mort des personnages. En fait, « *le grand-père de l'héroïne, esclave, homme-guinée, appartient à ces hommes de forces depositaires de savoirs ancestraux* » (Confiant et al, 1999 : p. 46). Esternome fait partie de la première génération d'affranchis qui se détache de la tradition africaine et se lance à la première conquête de l'En-ville pour trouver une place au sein d'une communauté. Il vit le Noutéka<sup>2</sup> et nourrit l'ambition de trouver une terre où s'établir et s'enraciner. Tout ça, il le racontera à sa fille, qui le racontera à son tour à l'urbaniste pour éviter la démolition de *Texaco*. En fait, ce discours sur son Esternome sert à poser les premières couches de l'idéologie créole, c'est-à-dire, la perte des traditions africaines, les difficultés de l'affranchissement et de l'intégration sociale. Cela montre que les héros font partie de la classe des dominés. En effet, Marie-Sophie, fille et petite-fille d'esclaves qui mènera la conquête des mornes ou la bataille pour *Texaco*. C'est à travers son acte et sa parole qu'une subversion de l'ordre des dominants et des identités singulières s'opère.

Un second discours émerge de cette épopée moderne et prend en charge le récit. Le parcours initiatique de Marie Sophie repose sur son errance dans Fort-de-France qui l'introduit dans l'environnement des mulâtres et des békés. Après la mort de sa mère Idoménee, leur infortune les empêche de s'acquitter de leur loyer et vient une série d'événements qui lui permet de forger une personnalité de combattante. Vu la classe sociale à laquelle elle appartient, Marie-Sophie ne peut qu'espérer des emplois de second ordre où elle sera au service de blancs, de mulâtres ou de noirs se prenant pour des mulâtres. Elle travaille pour une certaine madame Latisse afin d'apprendre à fabriquer des chapeaux qui finit par la considérer comme une esclave. Elle est ensuite engagée pour faire le ménage chez madame et monsieur Labonne qu'elle quitte à cause de leur religion douteuse ; ensuite elle travaille chez mademoiselle Lavrile, une obsédée de l'économie

---

<sup>2</sup> L'expression « noutéka » vient de la langue créole et évoque la migration et l'installation des esclaves libres vers l'intérieur des terres lors de l'abolition de l'esclavage en Martinique.

d'énergie; enfin chez des aspirants mulâtres, les Gros-Joseph, chez qui elle devient gardienne de trois enfants et où elle apprend à lire Victor Hugo, Lamartine, Musset, Banville, Copée, Descartes, Lafontaine, Montesquieu, entre autres. Fort de ses expériences, l'objectif de Marie Sophie est d'entreprendre la Noutéka des mornes. Vers la fin de la guerre, Marie-Sophie travaille chez un sieur Alcibiade dont la femme Éléonore milite pour le droit de vote des femmes. Ce fut le temps de la politique de l'assimilation et l'apparition de Césaire comme le sauveur, en tant que Maire, il renvoie une image positive d'eux-mêmes. Cet événement constitue un tournant dans leur existence, dans la quête identitaire. L'idéologie française gagne du terrain, il faudra à nouveau résister. Elle descend à nouveau dans l'En-ville, s'occupe de toutes sortes de petits métiers. Marie Sophie finit par devenir une négresse de quartiers, son allure et son caractère changent : « *J'avais maintenant tendance à m'occuper des gens, non pas dans la pitié, mais pour leur dire comment voltiger leur détresse* » (Chamoiseau, 1992 : p. 349). À ce moment, Marie-Sophie se pare pour lutter contre l'En-ville, résister, et organiser un « vrai Quartier des mornes » (Chamoiseau, 1992 : p. 350). Le parcours du personnage montre la difficulté et le sacrifice à faire pour l'accomplissement du projet culturel.

Un troisième discours se manifeste à travers le récit de la narratrice de *Texaco*. En effet, elle prend conscience qu'il est temps d'engager le combat pour conserver leur espace, la « *lutte de survie des Créoles et l'appropriation d'un lieu* » (Kullberg ; 2000 : p. 83). Elle décide de posséder sa case pour s'accrocher au quartier où les gens vivent selon les lois des mornes conformément à la loi 35, concernant le droit de passage d'une passe (passages entre les différentes cases) à l'autre. C'est ainsi qu'elle trouve son lieu magique : le domaine de la compagnie pétrolière, Texaco. Mais le béké propriétaire ne se laisse pas faire facilement, il engage alors avec l'En-ville la lutte contre ce bidonville insalubre. À plusieurs reprises, les forces de l'ordre font des descentes pour démolir les cases et malmenier les résistants. Mais, à chaque fois, les habitants unis et solidaires les remettent sur pied juste après leur départ. Malgré tout, Texaco existe et grandit, avec ses propres lois, ses propres codes. A cet égard, Marie-Sophie devient le « centre de la résistance » (Chamoiseau, 1992 : p. 436) et affirme son identité en tant que créole. La victoire de l'héroïne se concrétise quand Césaire, le personnage du livre, vient visiter Texaco. Cela sonne donc comme une sorte d'autorisation officielle au quartier et annonce le début du « phénomène-béton » (Chamoiseau, 1992 : p. 455), signe définitif d'une progression dans l'existence, d'un ancrage dans le temps. Par cette épopée, la narratrice transmet une idéologie de résistance et de sauvegarde d'un peuple mosaïque dans une île qui les aurait voulu français.

Ces discours transmettent véritablement le projet idéologique de l'auteur qui exprime la résistance, l'ouverture et le sauvegarde de leurs peuples. Ce personnage mythique incarne, par ses actes, son rapport avec l'espace culturel et son rapport avec l'Autre, l'histoire des Créoles qui, comme nous le verrons dans la partie suivante, permettent de bien comprendre la rencontre des cultures et la reconstruction des identités.

## **2. Déconstruction des identités singulières**

L'histoire de Marie Sophie comme celle de la Martinique est profondément marquée les rencontres et l'exil. Les déplacements des hommes depuis la période de la traite avec les Nègres esclaves, les colons Blancs et d'autres peuples venus au fil du temps ont participé à définir la population des caraïbes. C'est donc dans cet environnement de rencontre et d'échange inévitable que s'inscrit *Texaco*

## 2.1. Confluent des cultures

Les cultures se « promènent » avec et à travers les hommes. Elles sont des organismes vivants, dynamiques qui se communiquent et se transforment. Par leurs contacts quotidiens et permanents, les cultures ne sont jamais statiques mais, en perpétuelle évolution. De ce fait, l'idée de la confluence donne d'ailleurs un sens plénier à la culture qui est l'effort d'une société à sortir de son autarcie. Voilà une dynamique d'avenir que MBUMUA a si bien compris :

[...] même si la culture populaire est le souvenir réconfortant des rêves et des espoirs communs, elle ne peut, ne doit se figer. Elle doit évoluer avec le temps et les transformations que les hommes et les événements impriment au milieu. De se figer elle se momifie en culture de musée, en objet de curiosité, en sous-culture, et ne joue plus le rôle dynamique de dépassement, son rôle de « grande réserve de foi et de force, où les hommes puisent, dans les moments critiques, le courage d'assumer et de forcer l'avenir » (Mbumua, 1974 : p. 56).

Ce dynamisme culturel auquel aucune société ne peut résister produit de nouvelles réalités qui s'encrent dans les mentalités et les mœurs. C'est dire que notre préoccupation majeure est de montrer clairement que *Texaco* renferme un problème essentiellement socioculturel qui, à la base, est celui de la confrontation des valeurs culturelles opposantes. En se basant sur les histoires narrées dans le texte, nous savons que la société du quartier de *Texaco* a subi la colonisation et le processus d'assimilation culturelle. Elle incarne les conflits identitaires au sein de leur société. L'inventaire des faits décrits dans le texte nous permet de percevoir la façon dont les échanges culturels s'effectuent au sein de ces milieux culturels.

Dans *Texaco*, le contact des cultures s'établit dans la réticence et la douleur. Patrick Chamoiseau met en scène des personnages dont les cultures sont en conflit. En effet, le contact entre le Noir et le Blanc survient dans un contexte de domination, d'humiliation et d'esclavage. Ce traitement le conduit à une conquête afin de retrouver une terre pour se libérer et exister dans la dignité et le respect des traditions. Fort-de France se présente comme le lieu où se côtoient différentes cultures. Des européens, des Békés, des Noirs, des mulâtres et d'autres groupes qui sont venus pour faire le travail des ex-colonisés par les maîtres (Kongos, koulis) peuplent cette ville. C'est en quelque sorte le lieu, le carrefour des civilisations où le jeu de domination des cultures se poursuit selon les exigences et les objectifs de la cité nouvelle. A cause de cette configuration, les nègres en l'occurrence Esternome et Marie Sophie peinent à s'intégrer dans un style de vie qui ne laisse aucune issue aux personnages dont les réalités socioculturelles sont à l'opposé de celles de ce lieu. Conscient de cette tournure malencontreuse, les Mentô mettent place le « *Noutéka des mornes* » qui est une sorte de « nous magique » pour ce peuple en quête d'un lieu pour exister. Il se caractérise comme une hymne racontant la description et la constitution d'un espace créole d'où l'installation des nègres libres dans les mornes, les quartiers au bord de Fort-de France. Chamoiseau donne la structure même du pays de nègres de terre et les mornes qui sous-tendent la vie et la communauté des quartiers créoles : le morne Abélard, le quartier des misérables, *Texaco*. Cet élan pousse ces derniers à envisager une nouvelle conquête, celle-ci compte suivre à la lettre la parole des Mentô, c'est-à-dire : « une *liberté s'arrache et ne doit pas s'offrir ni se donner à jamais* » (Chamoiseau, 1992 : p. 81).

L'on voit alors, dans cette œuvre, une évolution qui augure un brassage des cultures. Cela nous permet de saisir la voie par laquelle la société ou la culture des mornes passe pour trouver un compromis pour la coexistence pacifique des différences.

En dépit de ces obstacles, le phénomène de la conférence des cultures n'est pas pour autant un échec au sein des sociétés en question. Il est important de signaler la différence notoire dans la construction d'un dialogue interculturel. Face au rejet de la ville, les quartiers populaires récupèrent les expulsés qui ont eu du mal à s'intégrer et adapter l'attitude et les comportements de la cité occidentale. Ce phénomène participe à l'accumulation de sa civilisation. En effet, dirigée par la femme matador, Texaco se présente comme la solution, l'endroit où tous les peuples peuvent communiquer et échanger, tout en gardant leur spécificité.

De toute évidence, Chamoiseau constitue une identité créole construite dans l'harmonisation de la diversité. Texaco et les autres quartiers se fondent sur l'enracinement des « vieux nègres » pour s'approprier l'esprit des lieux. Fuyant la force de la ville qui cherche à imposer une tendance monolithique d'une culture universelle basée sur celle de l'occident, les quartiers créoles proposent l'inclusion de tous les peuples d'origines multiples depuis la période d'esclavage dans le but de mettre en place une société libre sans jeu d'influence culturel où la seule règle est d'accepter l'autre dans sa différence. Le combat commun d'une communauté pour la création de Texaco, les multiples descentes et destructions de leurs cases, et la création de mécanisme de défense permettent de construire des liens très forts jusqu'à développer de nouvelles réalités communes adaptées à cette situation. Ces gens qui constituent ce bidonville sont liés par un désir commun de survivre aux difficultés économiques, sociales et identitaires de la vie. Le brassage culturel implique une philosophie où c'est « *l'entre-aide qui mène* » (Chamoiseau, 1992 : p. 172) et favorise aussi un succès en créant un esprit d'unité des cultures dans la diversité. Le dialogue interculturel, dans ce texte, obéit donc à la réalisation d'une unité dans la reconnaissance de la diversité humaine et culturelle. À travers les images opposées de Texaco et de l'en-ville, Chamoiseau emploie une métaphore géographique pour véhiculer son idée de la société où la différence croit et l'identité antillaise existe dans toute sa variété. Il voit l'avenir de l'humanité dans une exaltation du divers en affirmant que « *plus la diversité est agissante, intégrée et valorisée, plus l'unité se réalise de manière profonde* »<sup>3</sup>.

Bref, la construction d'une nouvelle identité dans le cadre de Texaco passe par une conquête de l'espace, d'un lieu symbolique qui incarne la représentation de la créolité antillaise.

## 2.2. La créolisation de l'identité

L'identité se caractérise par l'appropriation de plusieurs éléments culturels pour former une entité identitaire syncrétique. En ce sens, l'appropriation de valeurs culturelles nous renvoie à l'idée d'une dynamique identitaire, mais surtout à la spécificité de chaque individu ou de chaque communauté a envisagé cette rencontre selon son histoire ou son espace. Cela se voit chez l'auteur Antillais qui rejette toute tentative d'assimilation. Il prône une identité ancrée dans les valeurs ancestrales riches de ses différents apports et de son ouverture au monde. À partir d'une lecture ponctuelle de *Texaco*, il s'agira de

---

<sup>3</sup> Tiré d'une interview inédite de Patrick Chamoiseau



mettre en évidence un tel processus de reconstruction identitaire qui aboutit à la formation d'une identité interculturelle. Notons d'emblée que Chamoiseau donne aussi une orientation politique à cette question car, il la conçoit en rapport avec la destinée de tout un peuple en l'occurrence à travers une esthétique dite de la créolité.

La société indigène, profondément marquée par des siècles de traite et d'esclavage, qui a souffert dans sa chair, selon les mots de Césaire, se voit proposé la départementalisation. Ce que Césaire, le personnage, a défendu avec ardeur car, il pouvait mettre fin aux inégalités sociales et faciliter l'intégration des classes défavorisées. Devenir citoyen français au même titre que les Blancs leur procure un semblant de dignité, la voix pour s'exprimer tout en mettant en place un environnement social cohérent : « *cette identité d'assimilation nous sauvegardait du chaos identitaire levé des plantations* » (Chamoiseau, 1997 : p. 217) dira Chamoiseau. Or, c'est cette perception à la limite naïve de la société antillaise que dénonce Chamoiseau pensant que cela participe à annihiler la résistance et la valorisation de soi face à la domination coloniale. Chamoiseau a raison de s'interroger dans son œuvre sur la manière dont on peut résister et exprimer sa différence lorsqu'on dépend de l'autre.

Texaco s'inscrit donc dans le retour aux valeurs de soi et dans la préservation des traditions rurales qui garantissent la transmission d'une langue et d'une culture. C'est d'ailleurs pourquoi, dans *Texaco*, en relatant l'évolution d'un quartier pauvre de Fort-de-France baptisé « Texaco » (symbole de la cohabitation entre tradition et modernité) à travers l'histoire de Marie-Sophie Laborieux, il revient sur toutes les luttes menées par le peuple martiniquais, voire antillais, pour y trouver des repères.

Beaucoup de romanciers ont tenté d'étudier la subjectivité de la rencontre des peuples afin de résoudre « *conflit des cultures* » en une rencontre harmonieuse des cultures notamment Abdoulaye Sadj, Amadou Hampathé Ba, Edouard Glissant, Henri Lopes. Cependant, l'examen de la question du métissage chez Chamoiseau nous a donc permis de mettre en relief la prise de conscience d'une identité plurielle chez l'auteur. Ce dernier nous donne la preuve qu'on peut assumer plusieurs identités si celles-ci ont été ou sont les nôtres.

Dans cette perspective, refuser l'assimilation et accepter sa diversité culturelle est la démarche de l'Oiseau de Cham<sup>4</sup>. Il s'agit principalement du recours à la langue de l'autre et du refus de toute forme d'assimilation qui conditionnent l'existence d'une culture créole, voire antillaise. Tel est le défi que compte relever la narratrice, à savoir la réalisation d'une identité mosaïque, en refusant tout compromis.

Une fois installée à Texaco aux abords de Fort-de-France dans l'espace du Béké des pétroles, Marie Sophie Laborieux se voit rejoindre par les rejetés de l'En-ville. Chaque jour une nouvelle case sort de terre et se joute à celle de la femme matador et des autres. Cet élan de conquête d'« *une terre pour exister* » attire de plus en plus d'individu de cultures différentes. C'est dans cette logique que Durivage suggère :

Texaco est cette mangrove ... parce que c'est un endroit rejeté par tout le monde. C'est l'endroit où l'En-ville permet l'accumulation du refus de sa civilisation, animé et inanimé. (Durivage, 1999 : p.41)

---

<sup>4</sup> Un jeu de mot que l'auteur fait sur son nom

En plus, Marie Sophie joue un rôle actif et prépondérant en assumant la responsabilité de la préservation du quartier et de son histoire. Elle se positionne naturellement comme le chef de file d'une longue bataille contre le béké du pétrole propriétaire des lieux, les forces de l'ordre et l'En-ville avec son programme d'extension et d'urbanisation des quartiers environnants. C'est dans ces luttes pour Texaco que se crée un lien social qui se trouve dans sa représentation de la solidarité qui existe parmi les habitants de ce bidonville, et surtout à soutenir la diversité. La solidarité et l'entre-aide sont leur principale arme de défense. Après chaque descente de forces armées « céhêsses », les habitants main dans la main rebâtissent les cases. En plus de ces liens forts qu'ils entretiennent, les habitants de Texaco mettent en place des règles sociales, un mode de vie propre à ces mornes et même une langue respectant la mémoire des ancêtres. Jadis rejeté par la métropole, ils retrouvent une socialisation et une vraie identité en se définissant comme des créoles. En incarnant les principes de la Créolité, le personnage de Marie-Sophie démontre l'importance de l'acceptation et de la solidarité mais surtout l'adaptation à la culture française qui les entoure. De ce fait, ce qui doit amener l'être antillais à s'accepter dans ce qu'il a de spécifique, c'est la mise en avant de ses propres références pour que sa culture survive, en s'ouvrant à l'Autre.

Chamoiseau souligne alors les racines étroitement liées de ces personnages et leur besoin des uns des autres dans leur quête de survie. Marie-Sophie, par exemple, décrit sa naissance ainsi : « *Et ce fut le bébé de l'ensemble du Quartier. J'eus avant même de naître une charge de papas, et autant de mamans. On s'occupa de mon Estemome, on mignonna mon Idoménee* » (Chamoiseau, 1992 : p. 441). La diversité de Texaco contribue ainsi à son succès en créant un esprit d'unité. A travers les images opposées de l'En-ville et de Texaco, l'on perçoit une métaphore spatiale qui transmet l'idée d'une différence qui fleurit dans toutes sa variété. Par conséquent, pour réaliser l'unité il faut « *l'harmonisation consciente des diversités préservées : la DIVERSALITÉ* » (Bernabé et al., 1993 : p. 54).

A travers ce modèle d'intégration et de reconstruction identitaire, l'on se rend compte de la fin de l'ère des destinées et des identités singulières. Annoncé déjà dans les années 30, le théoricien Sénégalais Léopold Sédar Senghor avait tenté d'apporter une solution à la subjectivité de la représentation identitaire des Noirs en proposant la civilisation de l'Universel. En d'autres termes, l'élaboration d'un marché culturel définit par l'échange et l'interaction des peuples du monde. Cette idée du Président poète se concrétise à travers une certaine ambivalence culturelle et identitaire dans *Texaco*. Le quartier Texaco crée une nouvelle culture du divers respectant l'idéologie des auteurs du manifeste, *L'Eloge de la Créolité* qui se démarque de leurs prédécesseurs (Césaire et Senghor) en créant leur propre langue qu'ils situent aux confluents du français et du créole et d'une philosophie de vie rendant compte la pluralité des références culturelles et sociales des caraïbes. Finalement, l'identité, dans le cadre d'une construction interculturelle dans notre corpus, se réalise par l'élaboration de nouveaux repères qui donne le sentiment d'une identité métisse au sein de la société martiniquaise.

En définitive, *Texaco* de Patrick Chamoiseau se distingue par une vision et une esthétique qui transcende les espaces culturels postcoloniaux. Il retrace le passé des peuples pour reconstruire la culture caribéenne à travers une écriture cosmopolite déterminée par le recours à la langue et à la culture de l'Autre, le refus de toute forme d'assimilation et la réalisation d'une identité mosaïque. Cette conquête d'un lieu créole retrace l'histoire de

la Martinique à travers l'esclavage, la colonisation, la départementalisation et les mémoires des peuples, notamment Esternome, le père de l'héroïne. La reconstitution de cette histoire passe par le combat de Marie Sophie-laborieux pour l'érection du quartier Texaco, véritable symbole de la lutte des antillais pour sortir de la nuit coloniale et se construire leur identité.

L'auteur martiniquais souligne l'importance de posséder l'espace où échouent les indésirables de l'En-ville, les minorités. La société de Texaco met en avant le principe de pluralité qui naît de la rencontre des cultures. L'identité créole qui s'y est une solution pour résorber les contradictions culturelles, ethniques, voire politiques dans les anciennes colonies. Dès lors, la démarche identitaire de l'auteur s'inscrit dans l'affirmation de son existence avec l'Autre entraînant le processus de créolisation, une perspective relationnelle avec l'autre aboutissant à la créolité, une interculturalité où la différence de chacun est préservée.

### Références bibliographiques

- BERNABÉ J. et al. (1993). *Eloge de la créolité*. Paris. Gallimard.  
BOURNEUF R. et OUELLET R. (1989). *L'Univers du roman*. Paris. PUF  
BUTOR M. (1964). *Répertoire II*. Paris. Minuit  
CHAMOISEAU P. (1997). *Écrire en pays dominé*. Paris. Gallimard  
CHAMOISEAU P. (1992). *Texaco*. Paris. Gallimard  
DURIVAGE F. (1999). "Texaco: From the Hills to the Mangrove Swamps". *Thamyris*. 6(1)  
FISCHER G. (1981). *La Psychologie de l'espace*. Paris. PUF  
GLISSANT E. (1999). *Poétique de la Relation*. Poétique III. Paris. Gallimard.  
KULLBERG C. (2000). « Parole de résistance : l'écriture de Patrick Chamoiseau » in *ModernaSpråk*. vol. 94. n° 1  
MBUMUA. W.E. (1974). *Démocratiser la culture*. Clé. Yaoundé.